

Salud deoc'h, Iliz ma Farrez / *Salut, église de ma paroisse*



**Diskan :**

Salud deoc'h, iliz ma farrouz  
 Salud iliz ma zadoù kozh !  
 Ma c'halon a zeu da dommañ  
 Iliz santel, pa ho kwelan.

*Refrain :*

*Salut, église de ma paroisse,  
 Salut, église de mes ancêtres !  
 Mon cœur se réchauffe  
 Église sainte, quand je vous vois.*

2 - Ma c'halon a zeu da dommañ  
 Ha ma daoulagad da ouelañ,  
 P'ho kwelan, iliz vinniget,  
 Rak ennoc'h on bet badezet.

*Mon cœur vient à se réchauffer  
 Et mes yeux à pleurer  
 Quand je vous vois, église bénie,  
 Car en vous j'ai été baptisé.*

3 - Salud d'an tour zo war e benn,  
 Kroaz hor Salver, sin ar c'hristen ;  
 'Zo, en e greiz kleier o son  
 E pep mare hag e pep ton.

*Salut à la tour ayant à son sommet  
 La Croix de notre Sauveur, emblème du chrétien ;  
 Ayant en son cœur des cloches qui sonnent  
 À chaque instant et sur tous les tons.*

4 - Din-me, devezh ma badeziant,  
 Kleier sakret, c'hwi sone drant ;  
 Ha pa zeuy devezh ma marv,  
 C'hwi truezus din a sono.

*Pour moi, le jour de mon baptême,  
 Cloches sacrées, vous sonnerez joyeusement ;  
 Et quand viendra le jour de ma mort  
 Compatissantes vous sonnerez pour moi.*

5 – Ma zud em raok, pell'zo amzer,  
 A leze labour ha tier,  
 'Bep sul, 'bep gouel, evit diskuizh  
 Gant Jezuz amañ 'n hon iliz.

*Mes parents avant moi, depuis longtemps,  
 Délaissaient travail et maison,  
 Chaque dimanche, à chaque fête, pour se reposer  
 Avec Jésus ici dans notre église.*

6 - Nag a wech ma mamm daoulinet  
 En iliz-mañ he deus pedet,  
 Pedet evit he bugale,  
 O skuilh daerou war ar pavez.

*Que de fois ma mère agenouillée  
 En cette église a prié,  
 Prié pour ses enfants,  
 Versant des larmes sur le pavement.*

7 – Amañ ez on bet divec'hiet  
 Gant ar beleg diouzh ar pec'hed ;  
 Tañvaet em eus ouzh an daol-mañ  
 Jezuz evit ar wech kentañ.

*C'est ici que j'ai été soulagé  
 Par le prêtre du péché ;  
 J'ai goûté à cette table  
 Jésus pour la première fois.*

8 - Gwelout a ran tron ar Werc'hez,  
 Mamm hon ene, ma Rouanez ;  
 O Mari, hen gouzout a rit,  
 A-viskoazh em eus ho karet.

*Je vois le trône de la Vierge,  
 Mère de notre âme, ma Reine ;  
 Ô Marie, vous le savez,  
 Depuis toujours je vous ai aimée.*

9 - Me 'wel ivez poltred ar sent,  
 A ro dimp harp a-hed an hent ;  
 En o zouez me 'wel hon Fatron :  
 N'ankouain biken e bardon !

*Je vois aussi les statues des saints,  
 Qui nous épaulent tout au long du chemin ;  
 Parmi eux, je vois notre Patron :  
 Je n'oublierai jamais son pardon !*

10 – Morse ne gavis ul lec'h all,  
 Nag en Arvor, nag e Bro-C'hall,  
 D'am daoulagad ken dudius,  
 D'am c'halon ken karantezus !

*Jamais je n'ai trouvé d'autre lieu,  
 Ni en Bretagne, ni en France,  
 À mes yeux aussi agréable,  
 À mon cœur aussi aimable.*

11 - Chom a rin betek ar maro  
 Tost d'am iliz e-kreiz ma bro :  
 Me 'fell din bezañ interet  
 Gant ma zud-kozh en hon bered !

*Je resterai jusqu'à ma mort  
 Près de mon église en mon pays ;  
 Je veux être enterré  
 Avec mes ancêtres dans notre cimetière.*

12 - Deiz ar Varn, p'hon galvo Doue,  
 Bev e savimp holl eus ar bez,  
 Da vont eus iliz ar barroz  
 'Trezek iliz ar Baradoz.

*Au jour du jugement, quand Dieu nous appellera,  
 Vivants nous nous leverons de la tombe,  
 Pour aller de l'église de la paroisse  
 À l'église du Paradis.*

Ce cantique, utilisé dans de nombreuses circonstances et notamment, depuis les années 1970, aux célébrations d'obsèques, a pour origine un poème de Yann-Per-Mari ar Skourr – Jean-Pierre-Marie Le Scour (ou Lescour), 1811-1870. Nom de plume : Barz(h) Itron Varia Remengol (Barde de Notre-Dame de Remengol). Ce poème, intitulé **Iliz ma faros**, a ensuite été repris et modifié par différents auteurs (sans doute prêtres) pour convenir à l'animation des messes, notamment lors du pardon spécifique d'une église paroissiale. La version que nous reprenons ici est celle qui fut publiée dans l'édition 1921 du recueil **Kantikou brezonek eskopti Zan-Briek ha Landreger (Cantiques bretons de l'évêché de Saint-Brieuc et Tréguier)**. C'est très probablement l'abbé Claude Guittérel qui avait procédé à l'adaptation du texte, laissant à Le Scour les couplets se référant à sa vie personnelle. Dans l'édition 1934, d'autres modifications furent apportées, influencées par le dialecte léonard cette fois. La version retenue ici est la plus répandue dans la partie bretonnante des Côtes d'Armor. (**J. Ph.**)